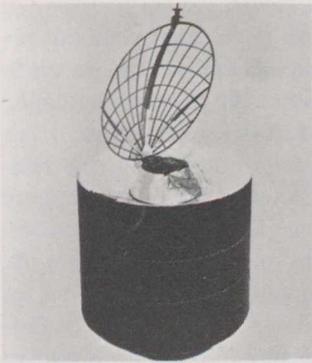




Anik-2

En avril, le second satellite de télécommunication canadien, Anik-2, a été mis sur orbite. Anik-1, son frère jumeau, avait été lancé en novembre 1972. Placé sur orbite géostationnaire à 35000 kilomètres d'altitude au-dessus de l'équateur, le premier satellite de télécommunication, qui est devenu opérationnel en janvier dernier, a pour fonction



d'assurer le relai de communications téléphoniques et d'émissions de télévision sur l'ensemble du territoire canadien : il peut relayer simultanément dix canaux de télévision en couleur ou neuf mille six cents circuits téléphoniques. Radio-Canada a l'usage de trois des dix canaux utiles d'Anik-1. Le lancement d'Anik-2, placé également sur orbite géostationnaire, s'inscrit dans le cadre du développement d'un système « domestique » de télécommunication par satellites, dont le gouvernement canadien a décidé la création en 1968 afin que, sur les parties même les plus reculées du territoire, les Canadiens puissent recevoir la radio et la télévision et bénéficier du téléphone. Cependant le Canada n'est pas actuellement en mesure d'utiliser pour ses besoins propres les dix nouveaux canaux qu'offre Anik-2. Télésat-Canada va donc offrir ses services à ses voisins du sud : une partie des circuits disponibles d'Anik-2 sera utilisée par une société américaine pour relayer des émissions de télévision entre diverses villes des États-Unis.



Toronto : la tour du CN

Le Canadien National, compagnie nationale des chemins de fer canadiens, construit actuellement à Toronto une tour de 500 mètres de haut qui sera surmontée d'une antenne de télévision de 100 mètres. Le sommet de celle-ci sera donc plus élevé que le sommet des antennes des deux constructions actuellement les plus hautes du monde,

le World Trade Centre de New-York (576 m.) et la tour Ostanino de Moscou (582 m.). A 380 mètres du sol, une structure circulaire, le Sky Pod, comprendra six étages. Trois d'entre eux serviront aux communications, notamment à la radiotélévision. Les trois autres, accessibles au public, seront occupés par un restaurant rotatif et par deux plates-formes d'observation d'où la vue s'étendra, par temps clair, à cent vingt kilomètres. Desservi par deux ascenseurs à grande capacité, le Sky Pod pourra accueillir mille visiteurs à la fois.

Au Centre culturel

Les œuvres présentées au cours des derniers mois au Centre culturel canadien de Paris portent la marque d'une grande diversité. Aux deux pôles, un néoplasticisme cinétique et un visionnarisme où le fantastique trouve parfois son sens dans la gnose.

Roger Vilder. Les sculptures constructivistes et cinétiques de cet artiste canadien d'origine libanaise pourraient, à elles seules, témoigner du rôle de précurseur de Mondrian (voir en particulier toute la série des « Hommage au constructivisme » : quatre lignes noires, quatre lignes blanches, deux lignes noires, etc). Mais ce qui est étonnant dans cette œuvre rigoureuse et maîtrisée, c'est de voir comment le langage géométrique exprime progressivement, par la vertu de la sensation optique et du mouvement, la métamorphose incessante de la vie élémentaire.

Bud Crosthwait. Sur le thème moderne et même futuriste de la galaxie, Crosthwait peint avec le regard neuf et la spontanéité d'un enfant qui sait rêver, vagabonder et ne retenir que l'essentiel.

Arthur Gladu. Le mot « photographismes » qui donne son titre à l'exposition, est trop limitatif, car les œuvres exposées sont une synthèse remarquable de procédés graphiques, photographiques et d'imprimerie. Une recherche technique d'une grande richesse mise au service de l'expression artistique avec le sérieux, l'expérience et le perfectionnisme d'un artisan.

Canadian West Coast Hermetics. Les « paysages métaphysiques » de ces jeunes artistes

canadiens de l'Ouest, fantastiques, symboliques, ésotériques, apparaissent comme une manifestation d'exotisme de la part d'Américains du Nord : magie des Indiens de la côte du Pacifique, démonologie visionnaire à la Jérôme Bosch, réminiscences des primitifs italiens, hermétisme oriental, et surtout influence du surréalisme européen, redécouvert. Syncrétisme baroque qui manifeste, avec des procédés souvent analogues à ceux qui furent ceux du surréalisme en France, sans doute la même recherche d'un au-delà du rationnel.

Louise Forget. L'influence de la gravure marque peut-être encore un peu trop une peinture que l'on souhaiterait voir évoluer vers plus d'autonomie. Dessins remarquables.

Fernand Leduc. Sept tapisseries, « les sept jours », qui sont bien loin des premières œuvres automatistes de Leduc. Finesse de la texture, subtilité de la lumière, tension de la couleur qu'on saisit, en quelque sorte, dans ses harmoniques.

Une banque d'œuvres d'art

Au cours des années qui viennent, le Conseil des arts du Canada consacra cinq millions de dollars (environ 22,5 millions de francs français) à la constitution d'une « banque » d'œuvres d'artistes canadiens. Il louera ces œuvres, à l'année, aux ministères et organismes fédéraux qui voudront les placer dans des lieux publics, salles de conférences ou bureaux. Tous les arts plastiques seront représentés dans la collection. Le Conseil ne commandera pas d'œuvres nouvelles : il procédera à des acquisitions auprès des galeries d'art ou des artistes eux-mêmes en s'appuyant sur des comités de sélection répartis dans les cinq grandes régions du pays (Est, Québec, Ontario, Prairies, Colombie-Britannique). Le Conseil des arts, qui a le statut de société d'État, compte que la banque d'œuvres d'art encouragera les artistes, donnera aux Canadiens l'occasion de se familiariser avec la production artistique contemporaine et servira d'exemple aux entreprises privées.